HISTOIRE

LES DÉCOUVERTES DE L'AMÉRIQUE AVANT L'ARRIVÉE DE CHRISTOPHE COLOMB

Jean-Mary COUDERC*

RÉSUMÉ :
Quand on se plonge dans les textes et l'iconographie surtout géographiques et archéologiques, on est submergé par un flot d'informations variées et de valeur inégale, évoquant des voyages possibles vers l'Amérique dès l'époque grecque antique, carthaginoise, romaine, celte etc. Des éléments majeurs se rapportent aux voyages irlandais (saint Brendan), vikings, d'Africains musulmans et de Chinois avant les découvertes « officielles » de Christophe Colomb.

RESUMEN :
Cuando uno se hunde en los textos y en la iconógrafia sobretodo geográfica y arqueológica, esta sumergido por un flujo de informaciones varias y de desigual valor evocando viajes posibles hacia America a partir de la época greca antigua, cartaginesa, romana, celta etc. Elementos mayores son los viajes irlandesos (santo Brendan), vikingos, musulmanes de Africa, chinos y europeos antes de las descubiertas « oficiales » de Cristobal Colón.

De nos jours, en accord avec le sentiment des populations portuaires de l'Europe de l'Ouest en 1492, les scientifiques savent que Colomb n'est pas le premier à avoir découvert le continent américain. On sait que des rumeurs insistantes avaient affirmé que le Gênois aurait recueilli dans le port de l'île

* *Vice-président de l'Académie de Touraine.*

Mémoires de l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Touraine, tome 28, 2015, p. 7-42.

de Porto-Santo à Madère, des révélations sur la route à suivre pour atteindre le monde asiatique. Un pilote mourant lui aurait dit avoir vu des îles plus à l'ouest (alors que les Açores sont à 800 km au nord-ouest) et d'autres lui avaient parlé de bois travaillés rejetés sur la côte ouest.

Dans ses *Mémoires*, Colomb, à la date du 14 novembre 1492, écrit : « *Ces îles sont celles, innombrables, que, sur les mappemondes on situe au bout de l'Orient* »[1]. L'île d'Antilia apparaissait déjà, accompagnée d'îles plus petites, sur certains portulans du XIVe siècle et on disait au quinzième siècle qu'y vivait une communauté chrétienne. Pour une telle synthèse, on dispose à la fois de certitudes, de probabilités et de rumeurs invérifiables.

ON OUBLIE QU'IL Y A EU EN EUROPE DES CONTACTS ACCIDENTELS AVEC DES HOMMES ET DES PLANTES VENUS DE L'OUEST

Les anthropologues ont reconnu au Pays de Galles et dans les îles reculées d'Écosse et en Irlande (J. Fleure, 1916, p. 35) des types humains aberrants. On a parlé de mongoloïdes dolichocéphales, parents des Esquimaux (Pokorny, 1919, p. 231). J.-C. Pomponius Mela, dans son ouvrage de géographie, rapporte que le consul de Gaule cisalpine avait reçu vers 62 av. J.-C., comme cadeau d'un roi teuton, deux « Indiens » qui avaient été entraînés par les courants vers les côtes de la Germanie. Or Pline rapporte ce même fait en se référant à Cornelius Nepos. Connaissant la forme sphérique de la terre (Montelius, 1919), les Romains avaient pensé que ces naufragés venaient d'Inde. Montelius (1919) pensait même qu'une tête romaine en bronze arrivée au Louvre en 1825 pouvait être le portrait de l'un de ces Indiens car ressemblant aux dessins d'indiens de la côte de l'Amérique du Nord.

À Galway, on rapporta à Colomb (Todericiu, 2006, p. 95), que quelques temps auparavant, deux naufragés, un homme et une femme, s'étaient échoués accrochés à des planches. On disait qu'ils venaient de très loin, de Cathay, de

1. On raconte que lors d'une bataille, l'oncle de l'amiral turc Piri Reis [voir plus loin] fit prisonnier un marin, un ancien pilote de l'expédition de Christophe Colomb vers le Nouveau Monde. Ce dernier avoua que Colomb possédait déjà des cartes et un ouvrage pour le guider et qu'ils les avaient conservés ; il les montra et l'oncle de Piri en vérifia l'exactitude.

Chine. En tout cas, leur teint et surtout leurs yeux renforçaient cette hypothèse. En 1508, un bateau français rencontra près des côtes de l'Angleterre un canot monté par des Indiens. Plus tard, on a signalé des esquimaux comme celui qui vint s'échouer sur l'île d'Eday (Orcades) en 1682, et un autre en 1684 sur l'île de Westray. Leurs kayaks sont conservés dans l'église de Burray (Orcades) et dans le *Physician Hall* d'Edimburg. Un autre cas a été signalé en 1728 d'un « kayak [conservé au *Marischal college* d'Aberdeen] monté par un homme entièrement velu parlant un idiome que personne ne pouvait comprendre ».

En relisant récemment l'œuvre de Victor Hugo, nous sommes tombé dans « Voyages et excursions » (*Œuvre complètes de Victor Hugo*, André Martel, éditeur, MCMLV, p. 483) sur la visite de l'auteur en Zélande à Zierykzée [il écrit ce nom avec un accent] : « *Le maître de la calèche…nous montre de loin la dune où l'on a trouvé il y a cent ans* [nous sommes le 22 août 1867] *un esquimau noyé dans sa pirogue. Hier nous avons vu dans un compartiment de l'hôtel de Ville cette pirogue suspendue près du plafond. Elle est en écorce et ressemble à un long poisson. Au milieu un mannequin figure l'esquimau noyé. Le mannequin est vêtu des habits du mort en peau de phoque et tient des mains les deux avirons. Il est assis dans la pirogue qui se ferme autour de sa ceinture. Cet homme avait été ainsi apporté du pôle par l'océan.* »

C'est pour nous une information majeure! En effet cet homme est sans doute un Esquimau par son habit mais il n'y a pas d'arbres au Groënland. Le bateau en écorce est une technique strictement indienne et cet homme venait donc du Labrador où les deux populations voisinent. Comment avait-il pu arriver là malgré le vent d'est polaire et le « barrage » de l'Écosse?

Dans l'ouvrage de Ferdinand Colomb sur son père, il signale qu'on avait montré à l'amiral à Port-Saint (Afrique équatoriale) des espèces de cannes ou de roseaux d'une grosseur telle que l'on aurait pu en faire des barils contenant au moins neuf bouteilles de vin. Or aucun des pays connus ne produisait de semblables végétaux. Il fallait que la mer eût apporté ces cannes, dont parle d'ailleurs Ptolémée, de l'une des îles qui sont dans la mer occidentale, si ce n'était des Indes elles-mêmes. Même chose à Gracieuse et à Fayal aux Açores quand le vent avait soufflé longtemps de l'ouest, arrivait flottant sur la mer une espèce de pin qui ne croissait sur aucune des terres alors connues des navigateurs. Enfin, à l'île des Fleurs, Ferdinand Colomb rapporte que la mer avait un jour rejeté « *deux cadavres dont le visage très large avait un aspect tout autre que celui des Chrétiens.* »

DÉJÀ DANS L'ANTIQUITÉ ?

D'abord quelques mots d'un personnage qui se situait à cheval sur le IIe siècle et le Ier avant notre ère et que nous a signalé notre collègue historien de l'Antiquité : Robert Bedon. Tout en étant resté chez lui, cet homme disait avoir découvert un nouveau continent , comme une nécessité pour l'équilibre du monde. Il s'agissait du stoïcien Cratès de Mallos qui avait été directeur de la bibliothèque de Pergame. Il avait fait construire une sphère de dix pieds de diamètre et il y reporta ce qu'on appelait alors l'orbis (ou cercle des terres) ou l'*oikoumène* (le monde habité). Il constata que si on respectait l'échelle de réduction de la sphère, le dit orbis n'en occupait que moins du quart. Cette théorie a connu beaucoup de succès et longtemps chez les Stoïciens.

L'astronome grec Claude Ptolémée (v. 90-168 ap. J.-C.) reprit l'idée; pour lui la terre, sphérique, était composée de quatre mondes : *Europa* au nord-ouest, *Asia* au sud-est, *Africa* au sud-ouest et par conséquent une terre inconnue devait se trouver au nord-est. Ptolémée en homme de science ne dit rien de l'île occidentale d'Antiporymos citée par Aristote, mais il évoque outre-Atlantique l'île d'Apositos. Les Grecs anciens, Homère en particulier, plaçaient *Les Champs Élysées* (L'Éden ou le Paradis où séjournaient les Bienheureux) « vers le couchant, très loin, au-delà de l'Océan ».

Pausanias, dans son ouvrage *Description de la Grèce* (chap. XXIII), vers la fin du IIe siècle ap. J.-C., rend compte d'un récit pouvant faire croire que l'Amérique aurait été découverte par les Anciens. Euphémos de Carie, entraîné par des vents d'est persistants (les alizés ont fait beaucoup pour la découverte des terres occidentales), aurait atterri sur un groupe d'îles, les Satyrides, certaines non habitées, et d'autres occupées par «*des hommes roux de peau, aux cheveux comme des crins de cheval avec des queues presque aussi longues que celles des chevaux*». Or les premiers découvreurs espagnols rapportent à propos des Indiens des Antilles les même particularités, y compris celle d'un appendice caudal amovible.

Nous avons été très étonné de découvrir dans la littérature américaine de nombreuses mentions de découvertes de monnaies et poteries carthaginoises et romaines. Certes, celles-ci ont pu être amenées après coup et on a parfois évoqué des supercheries mais, d'une part, leur nombre est impressionnant et, d'autre part, on a fait ces découvertes soit en fouille, soit par le plus pur des hasards car ces dépôts étaient enfouis.

Un auteur comme Doru Todericiu (2006, p. 139) ne donne-t-il pas une carte du littoral canadien et américain avec douze sites de trouvailles phéniciennes et romaines entre Perce, au Canada, et Clarksville aux USA. Des monnaies carthaginoises ont été aussi trouvées à Waterbury (Connecticut).

La plus vieille découverte de monnaies romaines de cuivre et d'argent a été trouvée en 1787 par des terrassiers. En 1918, une monnaie romaine en bronze fut trouvée à deux mètres de profondeur. On a aussi trouvé des fours à la romaine avec du fer ferreux à l'antique en Virginie et des fouilles ont permis de découvrir une coupe et un morceau de fuseau antique.

L'Amérique centrale et méridionale a été l'objet de quelques trouvailles : une monnaie romaine au Brésil; et dans un tertre indien de Panama, un vase enterré rempli de monnaies romaines de bronze des IIIe et IVe siècles de notre ère. Ceci s'accorde avec la découverte d'une tête (fig. 1) incontestablement romaine, de la période des Sévères (193-235), enterrée parmi les offrandes dans un temple pyramidal aztèque à Texacic-Calixtlahuaca dans la vallée de Toluca, à 65 km au sud-ouest de Mexico. Elle a été exhumée en fouille en 1933 sous trois couches pédologiques intactes; sa datation a été confirmée par thermoluminescence et son enfouissement a été daté entre 1476 et 1510.

Fig. 1 : Tête romaine enterrée parmi les offrandes d'un temple aztèque à Calixtlahuaca dans la vallée de Toluca (Mexique).

LES VOYAGES DE SAINT BRANDAN ET DES CELTES

Il existe des manuscrits d'origine celte (bretonne et irlandaise) rédigés en latin, datés avec certitude du IXe siècle pour les premiers (il y en aura d'autres aux Xe, XIe et XIIe siècles), qui évoquent les voyages de saint Brandan (ou Brendan), en particulier le troisième des grands voyages de Brendan (après celui des Canaries) « à l'ouest de la mer océane ». Les Vikings dans leurs sagas racontent en effet que les Celtes les avaient précédés dans les territoires qu'ils

découvrirent en Amérique (voir plus loin). Saint Brandan qui a vécu au VIe siècle a bien existé (contrairement à certaines allégations), même si on a pu lui attribuer des découvertes faites par d'autres marins celtes. Ainsi Adamnan qui est né cinquante ans après sa mort l'évoque à deux reprises dans sa *Vie de saint Colomban*.

Il est probablement né en 486 et sa mort se situe avant 577 ; on peut adopter 574 ± 2 ans. Venu d'Irlande en Bretagne autour de 530 où il est resté environ 25 ans, il est reparti en Irlande en 558. Parmi les textes qui évoquent ses découvertes, les plus importants, parce que les plus anciens et les moins déformés par les réécritures et enjolivements postérieurs, sont : *La Vie de saint Malo* écrite à Alet (Saint-Servan)[2] en 867 ± 1 an par le diacre Bili probablement d'après un texte de 821, celui du « Sage d'Alet » ; *La Navigation de Saint Brandan* (*Navigatio Sancti Brandani ou Brendani*) (on trouve les deux orthographes), du Xe siècle pour la majorité des auteurs.

De leur côté, les récits sur la *Vie de saint Brandan* (*Vita Sancti Brendani*) datent plutôt du XIe siècle, et la synthèse sur la *Vie* et la *Navigation* du XIIe siècle. Qu'y apprend-t-on sur ses grands voyages ?

– Le premier entre 515 et 524, à l'aide d'un coracle, bateau de bois recouvert de pièces de cuir de bœuf cousues avec des fils de chanvre maintenus souples par graissage au beurre, le mène aux Féroé et en Islande. Cette dernière île servait alors de séjour d'exil et là il est venu prendre des nouvelles du moine Mernoc. Son voyage le conduit à l'ouest de l'Islande et le texte évoque une belle description d'un iceberg qui, d'après le manuscrit de Saint-Évroult, aurait pu être « à l'ouest des côtes occidentales du Groenland et plus au sud, à mi-chemin entre l'Islande et Terre-Neuve » (Louis Kervran). Il est question d'un arrêt à l'île des Oiseaux. Se pourrait-il que ce soit l'île qui porte ce nom au nord-est de Terre-Neuve ?

– Le second, vers 530, est un voyage sur l'Océan avec trois grands coracles, à la recherche du Jardin d'Eden. Deux coracles sombrent ou disparaissent. Il découvre les Îles Fortunées (Les Canaries). Certains textes donnent à penser qu'il aurait dépassé les Canaries et rapporté en Irlande la découverte

2. C'était le faubourg entourant l'église de Saint-Servan-sur-Mer qui fut une préfecture romaine, un évêché jusqu'au XIIe siècle (transféré ensuite à Saint-Malo), un grand port de l'ouest jusqu'au XVIe siècle, c'est-à-dire l'actuel port Saint-Pierre.

d'une île (celle qu'on appellera « l'île de saint-Brendan), mais ce peut-être une autre description de son dernier voyage[3].

– Le troisième est effectué en 545 ± 9 ans, avec un seul *ponto* (selon *La Vie de sainte Ita*), construit en Bretagne (sans doute à Alet). La *Navigatio* est formelle : « *Brendanus… fecit navim oneraria* ». Il s'agit d'un navire de charge, pas d'un coracle ou d'une galère. « Les pontos étaient des bateaux de 19 m de long, 7 m de large, avec un mât non amovible d'une hauteur égale à deux fois la largeur, et pourvus d'une voile carrée tenue par une vergue (fig. 2) » (Louis Kervran).

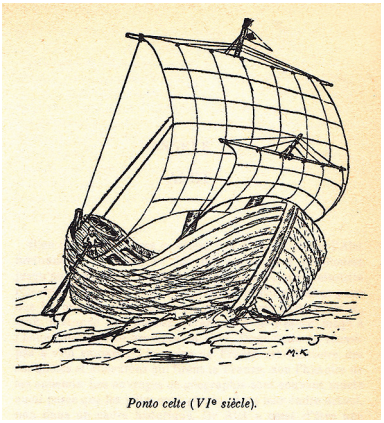

Fig. 2 : *Ponto* ou navire de charge celte (VIe siècle) utilisé par saint Brendan pour son troisième voyage (dessin de Louis Kervran).

Ç'eut été un coracle que cela pût être possible comme l'a montré un navigateur irlandais, Tim Severin, qui a tenté et réussi la traversée de l'Atlantique de mai 1976 à juin 1977 à bord d'un coracle (baptisé Brendan) comme celui qu'avaient d'abord utilisé Brendan et ses moines. À l'avant d'un ponto se trouvait un mât incliné à 60° : le mât de dolon avec une voile de 7 m de côté dite civadière, voile de manœuvre comme sur les grands navires antiques. Brendan dépasse à l'ouest les Canaries et arrive vers des régions plus méridionales où il aurait découvert une grande île des Antilles (Saint-Domingue ou Cuba ?) qu'avec ses marins il baptise « L'île délicieuse » ou « L'île Verte ».

Les arguments en faveur de cette découverte sont les suivants :

- après un long épisode de chaleur et de soif accablantes, les marins subissent un épisode de tornade de type tropical, ils découvrent peu après, flottant en mer , une feuille immense « aussi grande qu'une peau de bœuf » (il faut trois

3. Dans « *ce grand livre d'histoire qui ne sera jamais lu, n'ayant jamais été écrit du vivant des canots* » (Yann Queffélec, 2013, p. 751), l'auteur fournit une liste écrite en lettres italiques où l'on trouve (p. 752) : « *On n'a pas oublié le curragh, un esquif de cuir, celui-là en peau de bœuf tanné à l'écorce de chêne. Sacré canot ! Il emmena saint Brendan et saint Colomban caboter le long des côtes américaines.* »

hommes pour la remonter à bord !), puis plusieurs à l'ombre desquelles ils se protègent sur le navire ;
- il s'agit de palmes, comme le montre leur découverte de « grosses boules blondes chevelues » flottantes, de la taille d'une tête de bébé ; la première est fendue pour enquête et ils découvrent avec étonnement qu'elle contient un lait sucré. Ils pensent que Dieu leur vient en aide à un moment difficile.

Ils ont découvert des noix de coco, annonce d'une terre proche. Précisons qu'il n'y a pas de cocotiers aux Canaries. Les textes décrivent des fruits inconnus qu'on peine à reconnaître : tomates ? régimes de bananes ? etc. Dans le *Livre de Lismore*[4], on décrit les marins de Brandan pêchant des poissons et des tortues. On évoque le grand courant marin de « L'Île Verte » (le Gulf Stream ?) qui leur aurait permis de revenir après un voyage de deux ans.

Au début du VIIe siècle, moins de cinquante ans après la mort de Brandan, Isidore de Séville évoque un continent à l'ouest de l'océan et décrit un climat qui correspond à celui des Antilles. D'ailleurs, sur un certain nombre de cartes du Moyen Âge, on pourra voir à la fois indiquées « L'île de Saint Brendan » et « Antilia ». La carte la plus ancienne qui mentionne l'île de Saint Brendan semble être celle de Hereford (1275) qui la situe à l'emplacement des Canaries ; la carte de Dulcert (1339) la place vers Madère ; Pizzigani (1367), puis Beccario (1425) la dessinent près des Açores. Les îles de saint Brendan figuraient encore au milieu de l'Atlantique sur des atlas du XVIIIe siècle. Au total, Brandan pourrait bien être un précurseur, mais jusqu'à quel point ? Au nord, il a pu atterrir en Amérique, au Groenland, voire à Terre Neuve.

En 1965, l'archéologue Thomas Lee a pensé avoir découvert un fort circulaire irlandais au bord de la baie d'Ungava (au nord du Labrador !), mais d'après Moussette et Wasselkov (2014), ces ruines auraient pu être laissées par d'autres Européens. En effet, les Vikings dans leurs sagas racontent que les Celtes les auraient précédés en Amérique et qu'au départ, ils les auraient même empêché de débarquer ! On sait que les atterrages de Terre-Neuve étaient désigné au XVe siècle sous le nom de « Terre des Bretons », et le nom de Cap Breton est resté pour une île à l'est de la Nouvelle Écosse.

---

4. L'un des quatre manuscrits irlandais sur la vie de Brendan ; un autre étant à Dublin (à l'*Irish Academy*), le troisième à Paris (postérieur au XIIe siècle), et le dernier à Bruxelles.

Et que penser des récits concernant les moines de l'abbaye de Saint-Mathieu ? Selon une tradition très ancienne, certains moines de l'abbaye de « Saint-Mathieu de Fine Terre » (commune de Plougonvelin, près du Conquet) seraient partis vers l'ouest aux alentours de l'an mil. Ils auraient atteint et visité des terres extraordinaires et ne seraient revenus que quelques années plus tard… On trouve uniquement ce récit dans *Le Panthéon* de Geoffroy de Viterbe (1125-1202), chroniqueur et grand voyageur au service de Frédéric Barberousse. Les Vikings, dans leurs sagas, racontent en effet que les Celtes les auraient précédés en Amérique et qu'au départ, ils les auraient même empêchés de débarquer !

Par ailleurs, d'aucuns se demandent si l'Amérique du Nord n'aurait pas été visitée tôt par les Basques. On montre, semble-t-il à Terre-Neuve, une pierre tombale portant une épitaphe en langue basque de la fin du XIVe siècle, dit-on, mais la colonisation officielle de Terre-Neuve par les Basques a eu lieu en 1517.Un document viking les montre à 500 milles du Groenland dès 1412, ayant établi leur base de pêche à la baleine à Grundarfjordur en Islande. Estienne Cleyrac, dans son ouvrage *Vs et Covstumes de la mer* publié en 1647 à Bordeaux, souligne que le marin dieppois John Cabot, dans une lettre qu'il adresse en 1497 au roi d'Angleterre Henri VII, parle des îles Baccalaos en utilisant un nom qui leur fut donné plus tôt par les pêcheurs de morue basques.

Juste avant les voyages de Colomb ne parle-t-on pas aussi des Portugais au large de Terre Neuve : João Vaz Corte-Real, avec son pilote Alvaro Martinez Homem, furent censés avoir découvert *la Terra nova do Bacalhau : la Terre-Neuve des Morues* en 1472.

DU CÔTÉ CHINOIS ?

On sait que la Chine connaissait plus de mille ans avant Jésus-Christ des appareils indiquant le sud à l'aide d'un aimant.

1. Dès 219 av. J.-C., sous le règne du premier empereur de Chine Ts'in Che Hung-ti, il est question du départ vers l'est de trente jonques avec une trentaine de passagers chacune, dont on ne semble pas avoir donné de nouvelles dans les textes chinois. Une tradition attribue aux Chinois du Ve siècle la découverte du Cipang-Go, contrée plus lointaine que le Japon, et du Fusang-Go

(le « pays des immortels ») qui pourrait être la côte occidentale de l'Amérique du Nord.

2. Un bonze pèlerin Hoei-Chenn (ou Hoi-Shin) serait parti de Liao Tung en direction du nord du Japon, aurait suivi la côte sibérienne, les îles Aléoutiennes, la côte de l'Alaska et celle de la Californie… il serait revenu en 499 du Yucatan par la Colombie, la Californie, l'Alaska et le Kamchatka. Assertions incontrôlables ?

Plusieurs choses intriguent. D'abord ce projet missionnaire semble traduire une connaissance préalable des lieux. Ensuite, Hoei-Chenn a donné de curieux détails sur les régions traversées en indiquant des dimensions paraissant vraisemblables : un voyage de 20 000 li (milles chinois). Il existe, a-t-il écrit, « *au-delà de l'océan, une côte, puis une terre peu large, enfin une seconde mer, aux eaux azurées et peu salées, peuplée de gens connaissant l'écriture et possédant des livres* ». Cette expédition fut rapportée dans le *San-ts't'u-Hui*, l'Encyclopédie chinoise dans laquelle figure le dessin d'un homme en train de traire un lama ou une vigogne.

3. En 1178, un document chinois connu comme le document Sung, raconte le voyage de marins musulmans vers un pays connu sous le nom de Mu-Lan-Pi qui serait l'Amérique. La carte de Virga (1419), qui n'évoque pas l'Amérique, montre nettement l'Australie (fig. 3) dont il faut bien attribuer la découverte aux Chinois, à moins que cette carte ne soit un faux.

Cependant, au siècle précédent, Marco Polo, qui avait examiné des cartes en Chine, parla de la « Grande Java » (l'Australie) comme de l'île la plus vaste du monde et il a vu au zoo impérial des animaux qui étaient des kangourous[5].

4. Une autre récit, peut-être « sino-centriste », est la découverte de l'Amérique par une des expéditions de l'amiral chinois Zheng He, un célèbre eunuque musulman, réalisée avec ses très célèbres grandes jonques en 1421. À compter de 1402, la Chine des Ming a voulu s'ouvrir sur le monde et a

5. On voit aussi « Java la Grande » sur la carte de Jean Roth (1542) (fig. 4) avec une saillie rappelant la pointe du Cap d'York; c'était déjà le cas sur la carte Dauphin (1536) et c'est encore le cas sur la carte de Desceliers (1553) bien avant les voyages de Cook.

Fig. 3 : La carte de Virga (1419) qui montre l'Australie….

construit à partir de 1407 des jonques géantes de 110 m de long, de 50 m de large, avec cloisons multiples et compartiments étanches (fig. 5) d'après ce qu'ont livré les archives du Fujiang. Le voyageur Nicolo de Conti a vu ces jonques à Calicut (Calcutta) en Inde et il est même monté à bord ; il a écrit qu'elles avaient l'allure de très grosses maisons et qu'elles possédaient dix à vingt voiles. Sur la carte de Fra Mauro (1459) qui ne dit rien de l'Amérique (fig. 6) mais qui indique au sud de l'Afrique le « cap. De Diab. » trente avant que Bartolomeu ne passe le cap de Bonne Èspérance, le cartographe a dessiné dans l'océan indien une jonque chinoise typique des grandes jonques de Zeng He avec sa proue large et carrée et a écrit au milieu de l'Océan indien : « *Ces navires ont quatre mâts au moins dont certains peuvent être abaissés ou*

Fig. 4 : La carte de Jean Roth (1542) montrant « Java la grande », c'est-à-dire l'Australie.

Fig. 5 : Les jonques chinoises géantes construites à partir de 1407 (dessins *Guerres et histoire*, n° 18, avril 2014).

Fig. 6 : La carte de Fra Mauro (1459).

remontés et possèdent quarante à soixante cabines pour les marchands » (G. Menzies, p. 83). Vasco de Gama a écrit qu'on avait vu passer une flotte de 800 navires à Calicut 80 ans avant son arrivée ! On a retrouvé en 2002 à Nanjin (Nankin), sur le Yangzi, les restes de sept cales sèches où s'affairaient 10 000 travailleurs ainsi qu'un gouvernail de 11 m de long !

Une des trois escadres de la sixième expédition qui comptait 300 jonques de haute mer avec des équipages essentiellement musulmans originaires du Fujiang, celle de Zhou Man, aurait fait route vers l'est, atteint l'Amérique du Nord au niveau de l'État actuel de Washington, fait retour au niveau de l'équateur, et serait revenue en Chine après avoir longé une partie des côtes de Nouvelle Zélande et de l'Australie. Une deuxième flotte aurait touché la corne de l'Afrique, descendu jusqu'au cap de Bonne Espérance, remonté jusqu'aux îles du Cap vert, et, poussée par les alizés, aurait descendu le long de la côte est de l'Amérique du sud et dépassé le cap Horn. La troisième, celle de Hong Bao, arrivée de la même façon, aurait accosté sur la côte atlantique de

l'Amérique du Sud, en Guyane, avant de repartir, après une escale jusqu'au détroit de Magellan. Elle aurait poussé jusqu'aux Shetland du Sud et la terre de Ross (des glaces ont été décrites). Après une escale au Pérou, le retour se serait fait en longeant les côtes ouest de l'Australie. C'est du moins ce que des défenseurs convaincus des grands voyages chinois comme Gavin Menzies ont tiré des textes chinois peu détaillés et des cartes existant dans le monde entre 1421 et 1500 montrant en effet des terres non découvertes par les Européens (voir plus loin le chapitre sur les cartes).

Mais ces thèses ont des détracteurs avertis comme Robert Finlay.

Pour le premier auteur, on retrouverait sur la côte pacifique de l'Amérique du Nord, dans les légendes et les récits des indiens Natchez et Shawnee en particulier, une origine ultramarine de leurs ancêtres qui avaient le teint jaune et des habits à longues manches quand ils étaient arrivés avec de grands navires à voiles.

G. Menzies cite le cas de deux épaves de grandes jonques anciennes, l'une au nord de la baie de San Francisco, l'autre dans la région de Seattle. Ce qui est gênant dans son travail, c'est qu'on ne peut juger de la part des informations prises dans le récit de leurs voyages par l'historien officiel Ma Huan (*Merveilles des océans*, 1433) et de celle qui revient à l'étude des cartes du monde après 1421, censées traduire indirectement le résultat des découvertes chinoises. Pour l'instant, la thèse d'une circumnavigation chinoise autour de l'Amérique au XVe siècle paraît rejetée par nombre d'historiens.

Les Chinois possèdent une mappemonde où figure le continent américain dans son ensemble. Cette carte, dite de Liu Gang, aurait été reproduite en 1763 à partir d'une carte de 1418, mais elle est considérée par une majorité d'historiens comme un faux réalisé au XVIIIe siècle à partir de cartes européennes. Pour le professeur Mo Peiqi, vice-directeur du Centre de recherches sur les voyages de Zhung He, on voit sur la carte l'expression « rendre hommage » [à l'empereur] formée de deux caractères qui n'étaient pas utilisés au XVe siècle.

G. Menzies, qui croit à l'authenticité de la carte du Vinland (voir plus loin) alors qu'elle est considérée par tous comme un faux, s'efforce manifestement de tout rapporter aux marins chinois dans la deuxième partie de son ouvrage, au point que cela en devient gênant et amène le doute sur les intéressantes remarques de la première partie. Par contre, on ne doit pas s'étonner

de l'arrêt brutal des navigations lointaines chinoises non seulement parce que peu de navires sont revenus, mais encore parce que l'empereur Zhu Di a eu beaucoup de malchance : la cité interdite a été détruite par un incendie et l'expédition contre les Mogols a été un fiasco. Ceci a amené son fils Zhu Gaozhi à publier le 7 septembre 1424, un édit pour mettre un terme aux voyages des « vaisseaux-trésors » et interdire leur construction et leur radoub.

ET DU CÔTÉ DES ARABES ET DES POPULATIONS NOIRES MUSULMANES ?

Pourquoi des aventuriers africains n'auraient-ils pas atteint eux-aussi le Nouveau Monde ? On dispose de plusieurs textes allant dans ce sens chez les historiens et les géographes arabes, écrits plusieurs centaines d'années avant l'arrivée de Colomb. Le problème est qu'on ne peut pas toujours isoler ce qui est légendes, récits authentiques mais liés à la découverte de Madère, des Canaries ou des Açores, ou arrivée dans des terres plus lointaines.

Dans le premier tome du *Livre des prairies d'or et des mines de pierres précieuses* (943) du géographe Al-Mas'ûdi (p. 258) où l'auteur désigne l'océan, au-delà des colonnes d'Hercule, sous le nom de mer des Ténèbres, mer Verte ou mer Environnante, l'auteur évoque un habitant de l'Espagne nommé Khachkach natif de Cordoue (probablement Ibn Aswad de Cordoba) qui partit de Palos avec une troupe de jeunes gens. « *Après une absence assez longue, ils revinrent tous chargés de butin* ».Ils ont pu n'aller qu'à Madère, aux Canaries ou aux Açores. Il a écrit : « *nous en parlons dans notre ouvrage* Les Annales historiques », mais nous n'avons pas pu consulter une traduction de ce manuscrit. C'est un voyage qui a pris place en 889 ; après la traversée de l'Atlantique, il aurait atteint une terre inconnue désignée sous le nom de Ardhun Majhûla.

La carte de al-Mas'ûdi, de 956, dessine en effet un nouveau continent au sud de l'Afrique ; il est nommé « pays inconnu » (fig. 7).

Une lettre écrite par Colomb en octobre 1498 indiquerait qu'une de ses sources qui l'ont conduit à admettre l'existence d'un « Nouveau monde » a été le travail de Ibn Rushd, ce qui nous étonne un peu[6], au XIIe siècle.

---

6. Abúl-Walid Muhammad ibn Ruschd de Cordoue n'était autre que le médecin et philosophe Averroes (né en 1126 et mort en 1198), qui n'est pas connu pour des travaux géographiques.

Fig. 7 : La carte de al-Mas'ûdi (956) avec le « nouveau continent » au sud de l'Afrique.

Antérieurement à la reprise de Lisbonne par les Portugais en 1184, des Arabes de Lisbonne tentèrent de découvrir de nouvelles terres à l'Ouest. Ils auraient embarqué en 1125, rencontré 23 jours après une première île d'où il repartirent et après dix jours de mer débarquèrent sur une terre fertile, tout près d'une ville resplendissante habitée par des gens « au teint cuivré ». Le récit de cette entreprise se trouve dans le livre de géographie qu'Al-Idrisi rédigea à Palerme pour le roi normand Roger, souvent appelé *Le Livre de Roger* (1157). C'est sans doute à ces navigateurs arabes qu'a fait récemment allusion le président turc Recep Tayyp Erdogan devant un parterre de dignitaires religieux sud-américains, fin 2014 : « *Les musulmans ont découvert l'Amérique trois siècles avant Christophe Colomb* ».

Abu Bakari, un roi musulman de l'empire du Mali, aurait mené une série de voyages nautiques vers le Nouveau monde en 1310.

En 1312, des Africains musulmans du Pays Mandingue seraient arrivés dans le golfe du Mexique et auraient exploré l'intérieur de l'Amérique par le Mississipi. Une autre tentative a été relatée par Ibn Fadl Allâh al-Ulmarî (ou al-Omari) qui fut secrétaire (« mehmendar ») de la chancellerie mamelouk en Égypte et, plus tard, encyclopédiste des pays d'Afrique subsaharienne. Al-Ulmarî qui écrivait dans les années 1340, l'avait apprise du successeur du roi de Guinée Mohammed Gao, Mûsâ (ou « Mença Moussa ») : « Celui qui était avant moi ne croyait pas que l'océan atlantique était impossible à franchir. Il voulut parvenir à son extrémité et se passionna pour ce projet. Il équipa 200 embarcations qui étaient pleines d'hommes et autant qui étaient remplies d'or, d'eau et de provisions, de quoi faire face à plusieurs années. Il dit alors à ceux qui étaient préposés à ces embarcations : "*Ne revenez qu'après avoir atteint l'extrémité de l'océan ou si vous avez épuisé vos provisions et votre eau*" ».

Ils partirent. Leur absence se prolongea. Aucun ne revenait alors que de longues périodes s'écoulaient. Enfin revint une embarcation, une seule. Nous interrogeâmes le chef sur ce qu'ils avaient vu et appris. « Bien volontiers, ô sultan, répondit-il. Nous avons voyagé un long temps jusqu'au moment où s'est présenté en pleine mer un fleuve [*wādī*, littéralement un oued]. J'étais dans la dernière embarcation. Les autres s'avancèrent… et disparurent. Nous n'avons pas su ce qu'il leur advint. Moi, je revins de cet endroit-là sans m'engager dans ce fleuve »[7]. Évoquait-il le Gulf Stream ? « *Le sultan repoussa son explication. Il fit préparer par la suite 2000 embarcations, 1 000 pour lui et ses hommes et 1 000 pour l'eau et les provisions. Ensuite, il m'installa comme son remplaçant, s'embarqua sur l'océan et partit. Ce fut la dernière fois que nous le vîmes…* » (Fauvelle-Aymar, p. 210-212).

Cher lecteur, vous me direz peut-être : « rien de solide dans ces textes et peut-être du légendaire » ; mais je ne puis m'empêcher de raccorder ces récits avec au moins deux observations transmises lors des expéditions de Colomb, à savoir qu'on aurait trouvé des populations à la peau noire sur le continent américain et dans les Antilles.

Durant son second voyage, C. Colomb a entendu dire par les habitants d'Hispaniola (Saint-Domingue) que des gens de couleur étaient sur l'île avant son arrivée et ils montrèrent comme preuve les lances de ces Africains. Ferdinand Colomb rapporte que son père avait vu des noirs au Honduras qui étaient majoritaires depuis l'est de la pointe Cavinas jusqu'au cap de Gracias a Dios à la frontière est, et qu'il y aurait eu une tribu désignée sous le nom de Almamy, nom qui en Mandingue et en arabe désigne « al-imamu » (l'imam), celui qui dirige la prière.

Selon Leo Weiner, linguiste de l'université d'Harvard (*L'Afrique et la découverte de l'Amérique*, 1920), il y avait une incontestable empreinte de la langue arabe dans les langues caraïbes avant l'arrivée de Colomb. Parmi les connaissances plus ou moins secrètes que ce dernier avait acquises avant son départ, il y aurait eu, d'après Weiner, des informations sur la présence de populations noires venues d'Afrique (des Mandingues) dans les Caraïbes.

---

7. Il possédait aussi un exemplaire de l'*Imago mundi* écrit vers 1410 par le prélat Perre d'Ailly, dont il ne se séparait jamais et que l'on peut voir, annoté de sa main, à la bibliothèque colombine de Séville ; c'est l'ouvrage qui l'avait conduit à penser (à tort) que l'océan atlantique était étroit et qu'on pouvait aisément atteindre les Indes en naviguant vers l'ouest.

QUE PENSER DES INDICES CARTOGRAPHIQUES ?

Il existe une carte coréenne, la carte de Kangnido réalisée par le cartographe coréen Kim Sayeong à partir de données chinoises (fig. 8). La notice indique qu'il aurait combiné une carte faite vers 1330 avec une autre datant de 1370. Déjà, la façade ouest de l'Afrique y est décrite (fig. 9) avec un fleuve qui pourrait être l' Orange, et nous sommes là avant le voyage de Bartolomeu Diaz (1487), la découverte du cap de Bonne Espérance (1488) et le périple de Vasco de Gama (1497). Les Chinois auraient pu aussi insérer des cartes de marins musulmans. Le portulan (fig. 10) du Vénitien Zuane Pizzigano de 1367 (non soupçonné d'être un faux) est le premier à montrer, au-delà des Açores, de Madère et des Canaries, les quatre îles des Antilles : Jaya, Satanazes, Antilia et Ymana et trois îles nommées « Braçir » (Brésil).

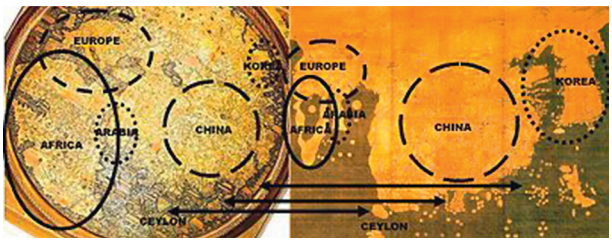

Fig. 8 : La carte de Kangnido postérieure à 1370.

Fig. 9 : La façade ouest de l'Afrique est décrite sur la carte de Kangnido.

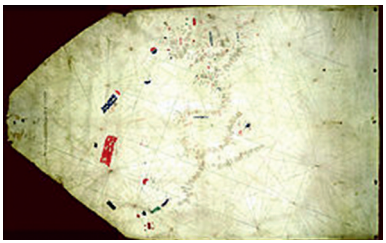

Fig. 10 : Le portulan du Vénitien Zuane Pizzigano.

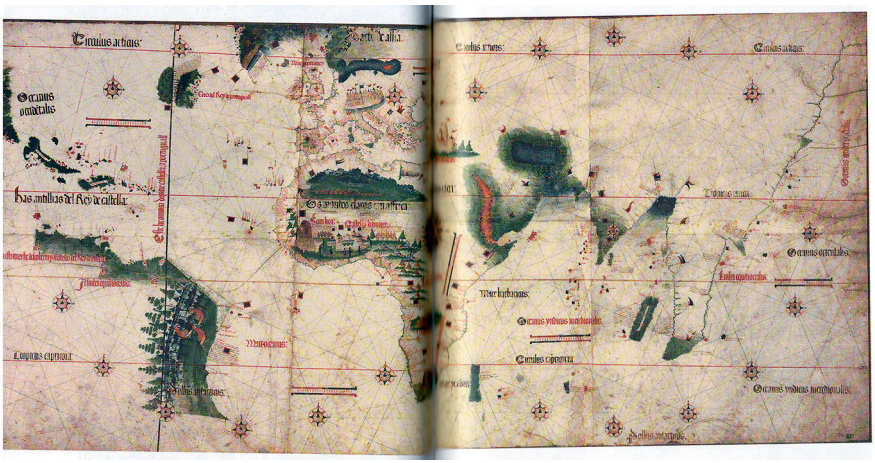

Fig. 11 : Le planisphère de Cantino (1502) montrant le nord-est de l'Amérique du sud.

Pour G. Menziès, Antilia serait Porto Rico et Satanazes la Guadeloupe qui aurait connu deux éruptions entre 1400 et 1440 et plus après pendant 250 ans ; d'où l'évocation d'une île de Satan. Sur la carte d'Andrea Bianco (1448), on lit Antillia et Satanaxo. Là, une grande péninsule rattachée à Antillia pourrait, pour certains, être la Floride.

La première carte occidentale qui figure à coup sûr le continent américain est une carte de 1500 attribuée à Juan de la Cosa qui a participé aux deux premiers voyages de Colomb. Elle est nommée « *Carta universal* » ; elle n'est pas suggestive. Sa datation a été confirmée et il n'y a pas eu de rajouts postérieurs. De même le planisphère (fig. 11) de Cantino (1502) est-il en accord avec les découvertes du moment, montrant le nord-est de l'Amérique du Sud et les Antilles avec leur nom écrit pour la première fois en portugais (Antilhas).

J'en profite pour signaler que le plus ancien globe gravé représentant le Nouveau monde (*Mundus novus*)[8] a été ciselé en 1504. Il est la propriété d'un collectionneur anonyme. Il s'agit de deux moitiés collées d'un œuf d'autruche (fig. 12). On y lit au milieu des flots : « *Hic sunt Dracones* » (ici se trouvent les Dragons) et on peut déjà voir une étonnante Amérique centrale

8. Le précédent était la mappemonde de Henricus Martelleus (1489-1490).

Fig. 12 : Le plus ancien globe gravé (en 1504), sur un œuf d'autruche.

et du Sud (or la découverte du Brésil remonte à 1500) avec toute la côte pacifique. Par contre, les deux îles atlantiques : Isabel et Spagnolla, Cuba et Haïti, n'ont pas des contours extraordinaires, loin de là !

Plusieurs indices sérieux tendent à faire croire que le Brésil aurait été au moins découvert par les Portugais, vingt ans avant le voyage de Cabral qui n'aurait pas été lié à un un hasard de navigation.

La carte d'Andrea Bianco, conservée à la bibliothèque ambrosienne de Milan indique déjà en 1448 une île au sud-ouest de l'archipel du cap-Vert : «*Ixola Otinticha*», qui pourrait être le Brésil ou l'Amérique du Sud. Pour Yule Oldham, l'Amérique du sud aurait été découverte avant la carte d'Andrea Bianco, ce que pense aussi Layme Batalha Reis (1897) ; le pilote épuisé que Colomb avait rencontré à Madère, Alonso Sánchez, qui serait né au Portugal, lui avait confié qu'il avait été jeté par une tempête sur une terre inconnue très loin à l'ouest. On possède une lettre du 30 juillet 1511 adressée par un certain Estevan Froes à Don Manuel où il est écrit que le roi du Portugal possédait le Brésil depuis plus de vingt ans, depuis le voyage de João Coelho. C'est ce que pense Robert Ricard (1923). Le secret pourrait s'expliquer par la crainte

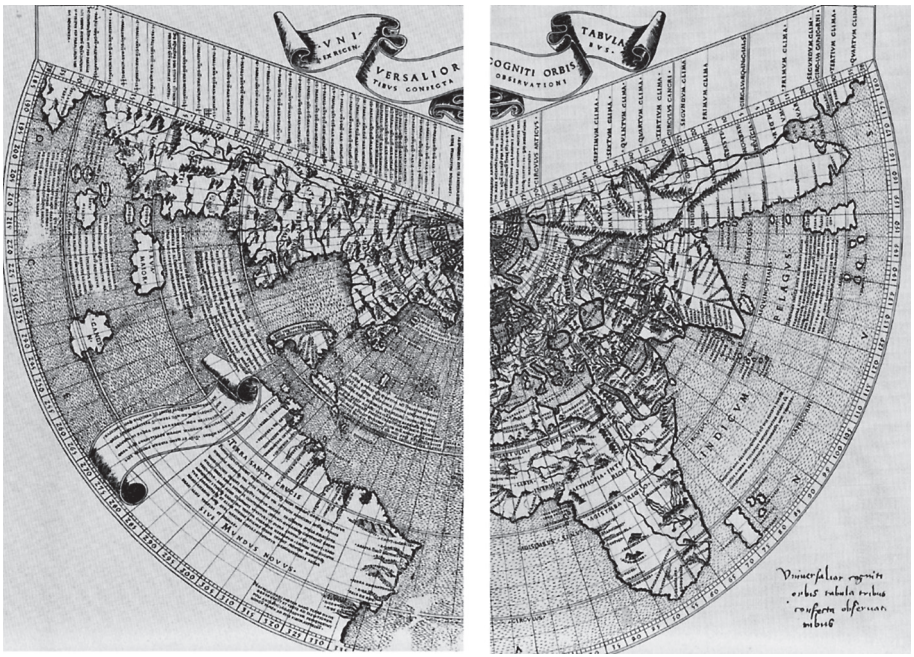

Fig. 13 : La carte de Ruysh de 1508 où l'Amérique centrale n'existe pas mais avec un fragment de la côte d'Amérique du nord, les Bahamas, quelques Antilles et la côte de l'Amérique du sud, depuis le Vénézuela jusqu'au Brésil.

de la concurrence castillane. André Bianco, de Barros et Christophe Colomb lui-même ont affirmé qu'il existait une carte portugaise avec le Brésil avant le départ des expéditions de1500. C'était peut-être celle de Pero Vaz Bisagudo, qui a disparu.

La carte de Ruysch de 1508 (le premier planisphère gravé sur cuivre) montre des ignorances considérables malgré les récentes découvertes (fig. 13). L'Amérique centrale n'existe pas ! Le nord de l'Amérique du sud apparaît comme une très grand masse assez informe.

Sur la seconde mappemonde de Waldseemüller de 1512, retrouvée à la bibliothèque universitaire de Münich, la première à porter le nom d'Amérique (fig. 14), il y a un fragment de la côte d'Amérique du Nord, les Bahamas et quelques Antilles, et la côte Vénézuela-Brésil, cette fois traités avec justesse, ce qui est en gros conforme aux découvertes de l'époque en Amérique. Malgré

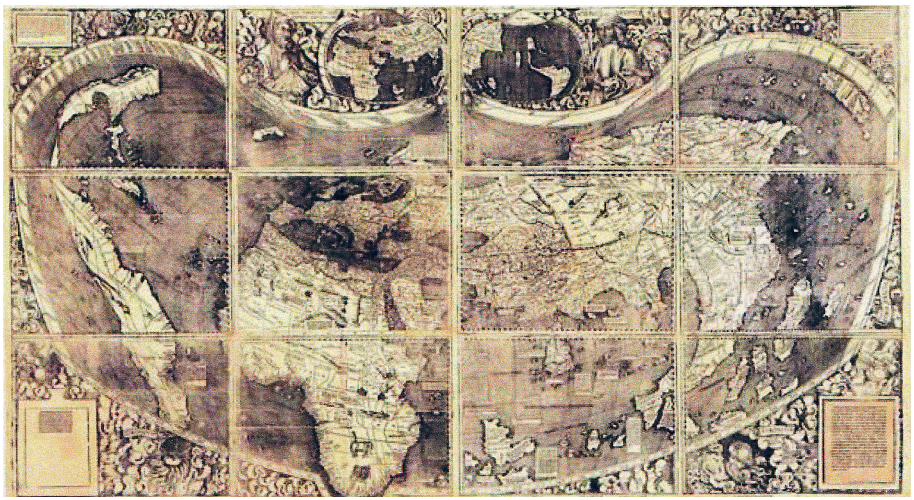

Fig. 14 : La seconde mappemonde de Martin Waldseemüller (1512).

Fig. 15 : La carte rénovée de Piri Reis (1513) : *Tabula Terræ novæ*
(2 http://www.artivision.fr/docs/impirireis 1.)

un continent américain étiré et resserré, on peut y voir toute la côte pacifique des Amériques du Nord avant les expéditions de Magellan et de Balboa et avant que Cabrillo et Ferrero n'atteignent la côte californienne. D'où viennent donc les informations ? Les Bahamas et quelques Antilles ainsi que les côte Venezuela-Brésil sont traités avec justesse.

Ces cartes nous permettent, par contraste, de voir qu'elles sont beaucoup moins complètes et parlantes que la quatrième, la *Tabula Terrae novae* qui est tellement détaillée qu'elle pose de nombreux problèmes. Elle est due à l'amiral et cartographe Piri Reis (fig. 15) ; elle avait été conservée au musée de Topkapi à Istamboul et date de 1513 (elle est seulement plus récente d'un an que la dernière citée !) Elle avait été retrouvée lors de la restauration du musée de Topkapi en 1929. Son âge a été confirmé par un analyse ^{14}C de la peau de gazelle qui constitue son support et par le test chimique de son encre.

Comment en treize ans, depuis le 22 avril 1500, jour où Pedro Alvarez Cabral découvre officiellement le Brésil, et même avec les découvertes postérieures[9], aurait-on pu réaliser une carte de l'Amérique du Sud aussi juste qui ne correspond pas aux découvertes encore fragmentaires du continent américain méridional pendant la même période ? Le plus étonnant est que l'Océan Pacifique sera vu pour la première fois au cours de l'année de la carte, en Amérique centrale le 25 septembre 1513 par Vasco Núñez de Balboa depuis une colline située à l'est de l'isthme de Panama. On ne peut pas ne pas penser à la traduction cartographique de découvertes antérieures à 1492 et qui peuvent être difficiles à attribuer aux Vikings qui n'ont vécu que sur une partie limitée de l'Amérique du Nord. L'île d'Antilia est encore présente ; cette carte est d'autant plus troublante qu'on croit voir au sud même de l'Amérique du Sud, la courbure de la terre de Graham dépendant du continent antarctique, ce qui a d'ailleurs déclenché des interprétations contradictoires. Y aurait-il là une source cartographique chinoise qui du même coup authentifierait la réalité de leur circum-navigation américaine ?

Sur cette carte se trouvent dessinés deux animaux dont, selon Menziès, le paresseux géant à tête de chien, un édenté, le Mylodon, capable de mesurer

9. Découverte en 1500 du nord du Brésil par Vicente Yañez ; du nord-est du Brésil par Veléz de Mendoza ; le 1er janvier 1502 de la baie de Rio par Amérigo Vespucci qui descend ensuite jusqu'en Patagonie ; en janvier 1504 par Binot Paulmier de Gonneville de la côte de l'île de Saõ Franciso do Sul (débouché de la baie de Babitonga).

trois mètres sur ses pattes arrière. On pensait que, comme le petit cheval indigène américain, il aurait disparu vers – 10000. Or cet animal, dont on a retrouvé une peau en 1895 et qui a dû être élevé en Patagonie occidentale (région d'Ultima Esperanza), se retrouve dessiné dans l'ouvrage chinois de 1430 : «*Récit illustré d'étranges contrées*» !

On a par ailleurs pensé que les Vikings pourraient être les auteurs d'une carte du deuxième quart du quinzième siècle, conservée à la bibliothèque de l'université de Yale. Sa datation au ^{14}C correspond au milieu du XVe siècle. On peut y voir l'Islande et le Groenland avec un étonnante justesse de contours, ce qui n'est pas le cas du Vinland (voir plus loin) placé au nord de la probable embouchure du Saint-Laurent et de la fameuse île Antilia que Cortesão (1954) croyait être le continent américain. La représentation des baies ne correspond pas à la réalité ; Skelton *et al*. pensent que la représentation de la *Vinlanda insula* «*ne dérive pas d'après nous d'un modèle cartographique dessiné par expérience*». Pour l'instant, on considère à 80% cette carte comme un faux réalisé sur un parchemin d'une quarantaine d'années antérieur au premier voyage de Colomb.

LES VIKINGS DU GROENLAND AU VINLAND

Nous sommes ici dans des certitudes extraites des Sagas nordiques, d'un texte du chanoine Adam de Brême écrit vers 1070, de fouilles au Groenland, en terre de Baffin et à Terre-Neuve, et de découvertes datées sur le territoire des USA. Entre le VIIe et le XIe siècle, les Vikings ont entrepris de longs voyages sur des mers relativement hostiles grâce à leur remarquables engins de navigation : les drakkars et, faute de boussole (non encore introduite en Europe), grâce à la «pierre de Soleil». Celle-ci était un ou plusieurs types de minéraux (comme par exemple le spath d'Islande) qui permettaient, grâce à une polarisation des rayons solaires, de connaître l'emplacement du soleil même par temps couvert.

En 870, les Norvégiens établis dans les archipels écossais et en Irlande, ou fuyant leur pays soumis par Harald-les-Beaux-Cheveux ont colonisé l'Islande. Vers 900, un Viking poussé par le vent aperçut des îles occidentales. En 983, un Viking qui allait d'Irlande (alors aux mains des Vikings) en Islande, a été jeté sur la côte du Groenland où, dit la saga Heims Kringla, chronique

des rois de Norvège, il aurait été capturé par les Celtes et relâché trois ans plus tard. Erik le Rouge, banni d'Islande pour une affaire criminelle en 982, créa en 985 un établissement au fond d'un fjord de la côte sud-ouest du Groënland qui était alors un « pays vert » en raison du climat de l'époque. Ce fut « Brattahlid » (« en pente raide ») dont on a fouillé les restes[10].

On pu dénombrer au Groenland 190 fermes, 12 églises et 2 monastères autour d'Eystribyggdh et dans le secteur de Vestribyggdh, 90 fermes et 4 églises. Au musée national de Copenhague, on peut voir une pierre runique trouvée en 1824 par un esquimau à Upernivik sur une île à 72° 58' de latitude nord témoignant des fantastiques déplacements qui se faisaient à l'époque ! (fig. 16).

Bjarni Herjólfsson ayant découvert accidentellement la côte de l'Amérique, Leif Eriksson, le fils d'Erik le Rouge est parti à son tour vers ces régions. Sa première découverte fut le Helluland (« Terre de la pierre plate ») (l'île de Baffin au nord du Labrador)[11]. Ensuite, ce fut le Markland (la « terre du bois »), sans doute la corne sud-est du Labrador, au nord duquel la forêt disparaissait en l'an 1000, et pour finir l'île du Vinland (la « terre de la vigne »), allusion à la « vigne des rivages » (*Vitis riparia*) dont la présence rend peu probable que le Vinland soit Terre-Neuve où la colonie viking de l'anse aux Meadows a été longuement fouillée et l'est encore de nos jours (fig. 18). Si certains assimilent l'île du Vinland à l'île du cap Breton où il

---

10. Les fouilles de 1921 dirigées par Paul Norlund ont découvert les ruines de maisons et d'églises, des tombes aux inscriptions runiques et celle de l'évêque Jon Smyrill avec son anneau et sa crosse. Les corps étaient vêtus comme au temps de Charles VII mais les squelettes portaient des traces de dégénérescence et de nanisme ; la mortalité infantile avait été considérable et le rétrécissement du bassin des femmes était un signe de stérilité. La colonie s'était éteinte à la fin du XIVe siècle.

11. Une cordelette en fil animal, conservée depuis quinze ans dans une collection du Canadian Museum of Civilizations sans que l'on soupçonne un artefact du XIIIe siècle prouve que les Vikings fréquentaient à cette époque la Terre de Baffin. Ces trois mètres de fil (fig. 17) avaient été mis au jour par un prêtre archéologue, le père Guy Mary-Rousselière, en même temps que des pièces en bois de pin, sur le site de Nunguvik, près de Pond Inlet, en 1984. Des Paléos-Eskimos Dorset fixés dans la zone arctique au VIe siècle av. J.-C., y ont vécu jusqu'au XVIe siècle. Un archéologue remarqua que des fibres textiles retrouvées dans une fouille viking au Groënland possédaient les même caractéristiques que celles de la ficelle du musée. Les analyses confirmèrent que tout les fils provenaient de fourrures de lièvres arctiques, mêlés à quelques poils de chèvre. La datation par C^{14} des bois du site de Nunguvik a donné la fin du XIIIe siècle, c'est-à-dire l'époque du site viking au Groënland, et les Vikings avaient donc bien été en contact avec les Dorset (d'après *Archeologia viva* XIX-N.84 n.s.).

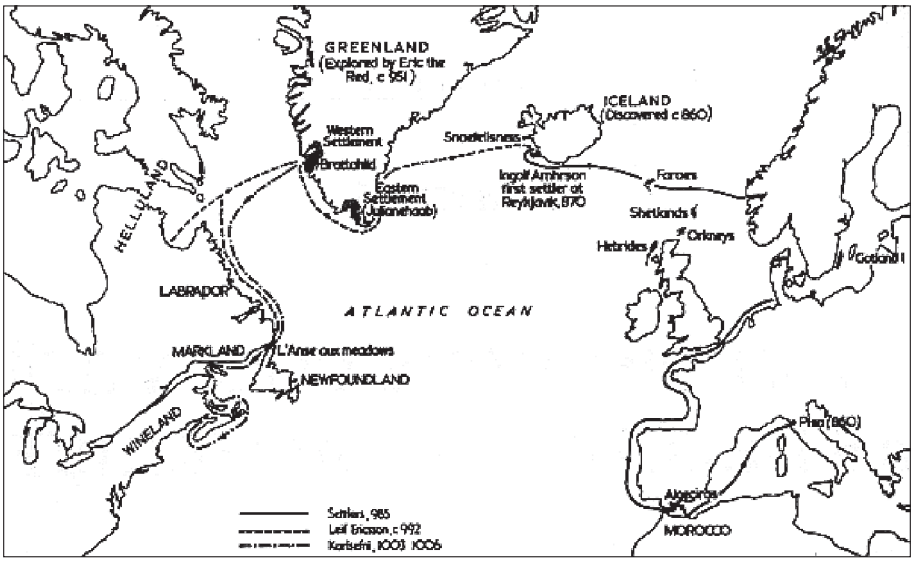

Fig. 16 : Les établissements vikings au sud-ouest du Groenland.

Fig. 17 : Trois mètres de fil retrouvés dans une fouille au Groenland et fabriqué à partir d'un animal ne vivant qu'en terre de Baffin avec la quelle les Vikings gardent le contact au XIIIe siècle.

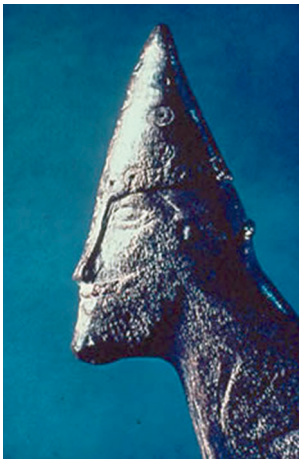

Fig. 18 : Statue viking retrouvée dans un établissement fouillé à Terre-Neuve.

n'y a pas eu de découvertes archéologiques, d'autres pensent à un secteur de la Nouvelle Angleterre (entre Boston et New-York).

Des géographes tenant compte du climat, de la topographie littorale, des courants décrits dans les sagas ont pensé que le Vinland pouvait correspondre à l'île de Martha's Vineyard au nom significatif, au sud du cap Cod. Nous penchons pour ce secteur des États-Unis pour des raisons climatiques, biogéographiques, et parce que sa position est en conformité avec la carte de Skálholt datant de 1570, montrant des positions vikings très méridionales (cf. Internet).

La baie de Newport (ou de New-Bedford) est considérée comme la plus accueillante à l'abri du cap Cod, protégée de surcroît par les îles Élisabeth et par l'île de Martha's Vineyard au nom très significatif et distante de cinquante kilomètres. De plus, c'est le secteur où l'on a trouvé plusieurs restes archéologiques majeurs et des traces d'établissements permanents. En 1922, on a découvert sur la côte de Martha's Vineyard la pierre runique de Tholef qui portait quelques runes écrites en pointillés.

Fig. 19 : La tour du Turo Park à Newport (Rhode Island), construction du XIe siècle ressemblant à la tour de Lanleff (Côte d'Armor) ou à l'église ronde de Saint-Olaf à Tønsberg (Norvège).

La tour ronde du Turo Park de Newport dans le Rhode Island, à l'entrée de la baie de Narrangasett (fig. 19), a toutes les chances d'être une construction du XIe siècle qui ressemble fort à la tour du « temple de Lanleff » (Côtes d'Armor) ou encore à l'église ronde de Saint-Olaf à Tønsberg (Norvège)[12]. On continue à penser localement que ce serait un moulin à vent du XVIIe siècle parce que les fouilles à son pied n'ont pas ramené de matériel plus

12. *« Mon grand-père Henry… me parlait du temple celtique de Lanleff, un prieuré du XIIe siècle, dont on ignore pourquoi il a sa réplique à Newport, dans le Rhode Island.»* (Yann Queffélec, 2013). 15. En 1121, le nouvel évêque du Groënland in partibus Eirik Gnupsson effectua un voyage au Vinland ; une phrase d'Orderic Vital pourrait l'avoir inclus en énumérant les possessions du roi de Norvège… *« les îles Orkney, Finlanda*, l'Islande et le Groënland, au-delà duquel ne se trouve vers le nord aucun autre pays »* (* La Finlande n'a jamais appartenu à la Norvège).

ancien. Mais la ressemblance avec les moulins anglais du XVIIe siècle est fort lointaine. C'est une construction brute, sans escalier intérieur ; pour accéder aux étages, on prenait des échelles extérieures que l'on retirait. Or, il y a encore en Suède huit églises de ce type, construites vers 1150, avec portes au sud-ouest. Elles étaient aussi des refuges pour les populations; il en est de même pour l'église danoise de Østerlars à Bornholm.

Non loin, près de Fall River (Massachusetts), une femme a découvert en 1831 un crâne dans le sable ; la fouille a fait apparaître un double squelette en armure. La mairie où on l'avait apporté a été ravagée en 1843 par un incendie et il ne reste plus que l'armure en laiton déposée au musée Peabody (Massachusetts).

Dans un site très voisin, les inscriptions du rocher de Dighton qui se trouvait avant 1950 dans le lit de la rivière Taunton (fig. 20) pourraient être rapportées beaucoup plus aux Vikings qu'aux Indiens en raison de la présence de chiffres (au moins un 4, à gauche), de lettres capitales latines (« RFINS ») dont la forme pourrait se rapporter aux XIe-XIIe siècles (fig. 21), de même que les petits bonshommes sur la droite comparables à ceux que nous nommons « bonshommes-zizi » (Couderc, 2014) pour les graffiti du même âge sur les églises de Touraine.

Fig. 20 : Le rocher à inscriptions de Dighton
initialement dans la rivière Tanton (Davis photograph).

Michel Mollat, dans le tome 1 de *L'Histoire universelle des Explorations* (Nouvelle Librairie de France, 1955, p. 288 et p. 296) penche pour la même localisation méridionale du Vinland (fig. 22). Les sagas des Groënlandais et

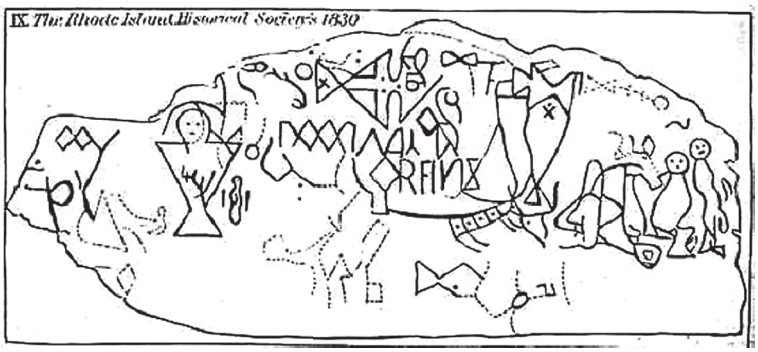

Fig. 21 : Des chiffres et des lettres sur la pierre de Dighton.

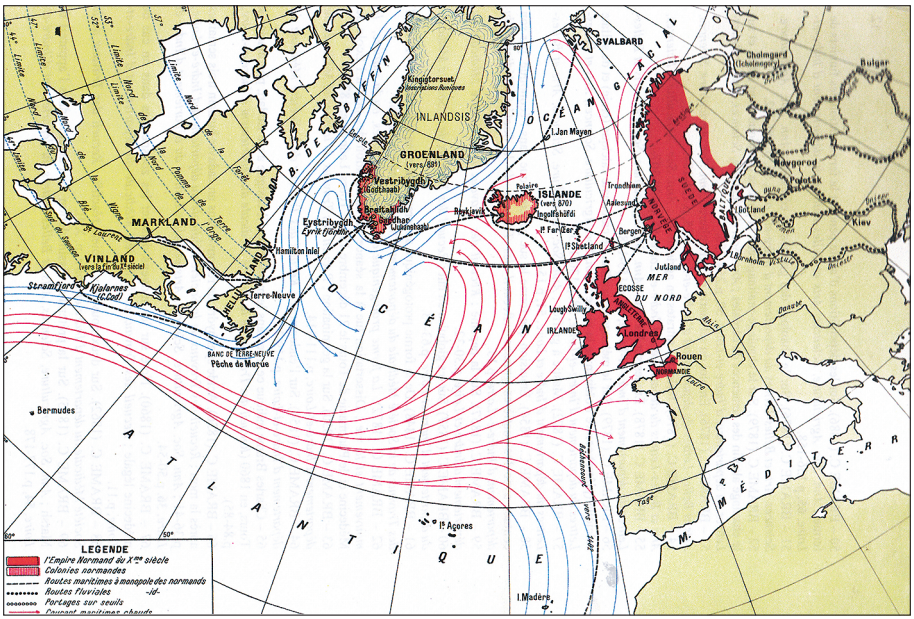

Fig. 22 : Les zones occupées ou visitées par les Vikings au Groenland, au Labrador et au Vinland (carte de M. Mollat, *Histoire universelle des Explorations*, p. 296).

celle d'Érik le Rouge qui décrivent des populations esquimaudes dans le Helluland et le Markland, évoquent nettement des populations indiennes dans le Vinland. Par ailleurs, on a trouvé plusieurs artefacts vikings du XIVe siècle en Ontario (une tombe viking découverte en 1930 près de Beardmore), dans le Wisconsin et dans le Minnesota.

Fig. 23 : La pierre aux inscriptions runiques de Kensington.

C'est en 1898 que fut découverte par le fermier Olaf Ohman, dans le comté de Douglas (Minnesota), la fameuse pierre aux inscriptions runiques de Kensington (fig. 23) qui se trouvait sur un axe de communication terrestre entre la baie d'Hudson au nord et le bassin de drainage du Mississipi. Elle est désormais au musée national de Washington. Les inscriptions principales signifieraient : « *8 Goths et 22 Norvégiens en chemin de découverte partis du Vinland vers l'ouest… 3 de nos hommes sur la mer gardent nos bateaux à 14 jours de trajet. An 1362 de notre Seigneur.* » L'intérêt de l'inscription et sa précision ont amené certains historiens à contester son authenticité ; nous ne pouvons évidemment pas prendre parti.

Cette date est conforme avec l'envoi au Groenland en 1354 de Paul Knutson par le roi Magnus IV de Suède pour avoir des nouvelles de la colonie viking. Les établissements furent retrouvés abandonnés en raison du changement climatique, et seul du bétail subsistait. La population était morte ou avait fui vers l'Amérique plus clémente. Toujours dans le Minnesota, au bord du *Big Cormorant lake*, dans le comté de Becker, près du lieu où la pierre runique fut trouvée, il y a trois rochers avec des trous triangulaires ; ce sont des points d'amarrage tels que ceux qu'on utilisait en Norvège au XIVe siècle ; on a enfin trouvé entre le lac et le site de la pierre un morceau d'acier scandinave du même âge servant à allumer du feu. Des pierres d'amarrage semblables ont été découvertes à Follins Pond au cap Cod, là où, à l'est du lac, on a recueilli

un os de cheval comme ceux qui furent trouvés dans les établissements vikings du Groëland.

CONCLUSION

Dans les îles et les côtes d'Europe, l'effervescence régnait à propos des Terres occidentales environ vingt ans avant le premier voyage de Colomb et on pensait qu'on ne manquerait pas d'y trouver des îles habitées. De 1480 à 1497, sept expéditions partirent de Bristol pour trouver l'île Brasil[13].

Le 1er mars 1487 partit une expédition atlantique des Portugais Fermão Dulmo et João Estreto qui voulaient découvrir l'île d'Antilia mais qui, aux Açores, durent renoncer en raison de violentes tempêtes. Par contre, selon Batalha Reis et Faustino da Fonseca, Pedro de Barcelos et João Fernandes Lavrador auraient, dit-on, découvert la côte du Labrador. Ce qui est sûr, c'est que le nom du Labrador est d'origine portugaise et qu'il aurait été redécouvert (après les Normands) en 1452 ou 1453, lors d'une expédition dano-portugaise conduite par Johannes ou Juan Scolvus (Johan Skolp) et João Vaz Corte Real qui ont découvert le *Fretum arcticum*, le détroit des trois frères sur la route nord-ouest vers l'Asie.

Fig. 24 : Le rocher au chevalier gravé de Westford (Massachusetts), XIVe siècle.

Comme découvreurs, on a encore évoqué les Écossais, les Anglais et les Flamands. À Westford (Massachusetts), on peut voir gravée sur un rocher l'effigie funéraire d'un chevalier usée par le temps (fig. 24) ; on devine son bouclier, sa longue épée à pommeau rond et son poignard. À côté, on peut lire une inscription moderne : «*Le prince Henri Sinclair d'Orkney, né en Écosse, fit un voyage de découverte en Amérique du Nord en 1398. Après avoir hiverné en Nouvelle Écosse, il a navigué au Massachusetts. Lors d'une expédition intérieure en 1399,*

13. À l'origine, l'île de Bréatail ou l'île de la Béatitude (nom issu d'une légende irlandaise).

à Prospect Hill pour visiter la campagne, un membre du groupe est mort.» L'effigie par poinçonnage qui orne cette corniche est un mémorial pour ce chevalier. Ce chevalier pourrait être sir James Gunn mais nombre d'historiens locaux se refusent à accepter cette éventualité, sans d'ailleurs proposer une autre explication. Ce pourrait être aussi une stèle viking.

En 1968, Quinn (p. 61) a écrit : «*Nous sommes aujourd'hui en mesure d'affirmer honnêtement que les Anglais ont redécouvert l'Amérique du Nord après les Scandinaves et avant Christophe Colomb. John Day (ou Hugh Say), un Anglais, fit savoir à ce dernier, à la fin de 1497, que* «Les Anglais l'avaient déjà découverte à une époque («*en otros tiempos*», que votre Seigneurie n'est pas sans ignorer)»[14]. Le même auteur ajoute (p. 62) que les Anglais, qui découvrirent les premiers les bancs de Terre-Neuve en 1481, les exploitèrent systématiquement au moins à partir de 1490.

Le départ de Colomb s'est fondé non seulement sur des enquêtes auprès des marins mais aussi sur la cosmographie. La rotondité de la terre était alors acquise car on avait redécouvert la Géographie de Ptolémée en 1409. On avait pris connaissance de la circonférence de la terre estimée par Érathosthène dès le deuxième siècle avant Jésus-Christ, calcul revérifié par le cosmographe et astronome persan du IXe siècle Al Farghain (Afraganus pour l'Occident). On estimait que l'Eurasie couvrait 230° et qu'il ne restait, à cette latitude, que 130° pour retrouver les premières îles d'Asie en partant vers l'Ouest. À l'équateur, les 360° de la circonférence terrestre étaient estimés à 20 400 miles, mais quand Colomb a revérifié ces calculs, il s'est servi du mile romain (1 472,50 m) au lieu du mile arabe (1 973 m), ce qui lui a fait croire que la distance de navigation n'était que de 60 à 69°.

Nous pouvons conclure avec Ernst Jünger : «*L'élément purement actif n'atteint que la réalité épisodique, non la réalité historique.Il est juste en ce sens que Christophe Colomb passe pour avoir découvert l'Amérique et non les Islandais qui y ont accosté longtemps avant lui. Pour créer de la réalité et de la fécondité historiques, il faut un coup bien ajusté, non un succès de*

14. Cette lettre trouvée dans les archives royales espagnoles fut publiée une première fois par Louis Andrée Vigneras dans *New light on the 1497 voyage to America, Hispanic American Historical Review*, t. XXXVI (1956), 503-509.

Fig. 25 : Église de Hvalsey dans le fjord du même nom, dernier monument viking au Groenland où un mariage fut encore célébré en 1414 (cl. E. Gauthier).

hasard; il y faut en outre un élément spirituel.» Ernst Jünger, 28 décembre 1944 (*La cabane dans la vigne. Journal [1945-1948]*. Titres, Bourgeois éditeur, p. 78).

BIBLIOGRAPHIE

AL-MAS'ÛDI (s.d.). 943 *Livre des prairies d'or et des mines de pierres précieuses* (écrit de 332 à 336 de l'hégire), édition de La Société asiatique en 9 tomes par Barbier de Meynard (Charles) et Pavet de Couveille (Abel), Duprat 1861-1877, Paris.

AUJAC (Germaine) (2005). Les anciens connaissaient-ils l'Amérique? Une question controversée aux XVIe et XVIIe siècles, *Anabases*, 163-191.

BABCOCK (William H.) (1922). Legendary Islands of the Atlantic: a Study in Medieval Geography, *American Geographical Society*, Research Series n° 8.

BERDITCHEVKY (Norman) (1991). The rôle of "sibling rivalry" in the (re)discovery of America controversy, *Journal of cultural geography*, 12/1, 59-86.

BLANRUE (Paul-Éric) (2014). *Christophe Colomb n'a pas découvert L'Amérique !* file:///C:/Users/JEAN-M~1/AppData/Local/Temp/VPY55J0S.htm ; 7 p., 6 pl.

BRUNEAU-LATOUCHE (Eugène) (2013). Le Nouveau Monde et les Isles d'Amérique, *Bull. Soc. Lettres, Sc. et Arts du Saumurois*, 18-49, illustr.

CABANES (Jean-Bernard) (s.d.). Les Chinois ont-ils découvert l'Amérique ? « orients. pagesperso-orange.fr ».

CASELLA (Domenico) (1956). A proposito de raffiurazioni di ananas, mango e annona squamosa in dipini pompeiani, *Revista della ortoflorofrutticoltura italiana*, XL, nº 3-4, 133-177.

COLOMB (Christophe) (s.d.). *Journal de bord 1492-1493*, Michel Balard (direc.), Impr. Nationale, Paris.

COLOMB (Christophe) (1992). *Œuvres complètes* présentées par Consuelo Varela et Juan Gil, Saint-Lu, Éditions de la Différence.

COLOMBO (Ferdinando) (s.d.). *Historia del almirante D. Christoval Colombo*.

CONTI (Nicoló dé) (2004). *Le voyage aux Indes de Nicoló de Conti (1414-1469)*, Paris, Chandeigne.

CORTESÃO (Armando) (1954). *The Nautical chart of 1424 and the early Discovery and cartographical Representation of America. A Study on the History of Early Navigation and cartography*. Université de Coimbra, Portugal.

COUDERC (Jean-Mary) (2014). *Graffiti de Touraine, de France et d'ailleurs*, 234 p., 414 fig., Société archéologique de Touraine, Tours.

FAUVELLE-AYMAR (François-Xavier) (2013). « Le sultan et la mer » *in Le rhinocéros d'or*, p. 210-212, Alma éditeur.

FINLAY (Robert) (2004). How not to (Re)write World History: Gavin Menzies and the chinese Discovery of America, *Journal of World History*, 15(2), 229-242.

FLEURE (J.) (1916). *Journal of the Anthropological Institute of Great Britain*.

GUIGNES (Joseph de) (1761). Recherches sur les navigations des Chinois du côté de l'Amérique, et sur quelques peuples situés à l'extrémité orientale de l'Asie.

KERVRAN (Louis) (1977). *Brandan, le grand navigateur celte au VIe siècle*, Les énigmes de l'Univers, Robert Laffont, 289 p., 8 pl.

LELAND (Charles G.) (1875). *Découverte de l'Amérique par des prêtres boudhistes chinois au Ve siècle*.

MESNARD (Dr Pierre) (1968). *La Découverte de l'Amérique. Esquisse d'un synthèse, conditions historiques conséquences culturelles*. Paris, J. Vrin, Dixième Stage international d'Études Humanistes,1966, 338 p.

MENZIES (Gavin) (2002). *1421, The Year China discovered America* (traduc. fr. 2007 ; Intervalles).

MOLLAT (Michel) (1955). *Histoire universelle des Explorations*, t. I : De la préhistoire à la fin du Moyen Âge- partie Moyen Âge, Nouvelle Librairie de France, F. Sant'Andrea, Paris.

MONTELIUS (Oscar) (1919) Amerika och gamla världen. Hafea de stätt i nagon förbindelsee med hvarandra före Columbus? *Nordisk Tidskrift*, Stockolm, fasc. 1, 50-66.

MOUSSETTE (Marcel) et WASSELKOV (A.Gregory) (s.d.). *Archéologie de l'Amérique coloniale française*, Montréal, Lévesque éd., 458 p.

PASTOUREAU (Mireille) (1992). *Voies océanes, cartes marines et grandes découvertes*, Bibliothèque nationale.

PIGAFETTA (Antonio) (1984). *Relation du premier voyage autour du monde par Magellan (1519-1522)*, Paris, Tallandier,109-115.

PLAINE (dom F.) (s.d.). *Vie inédite de saint Malo, évêque d'Aleth, par Saint Bili, évêque de Vannes et martyr*.

POKORNY (1919). Mitteilungen (Wissenschaftliche) aus Bosnien und Herzegowina, Vienne (extraits, 1915), *Zeitschrift für Celtische Philologie*, 308-357.

QUEFFÉLEC (Yann) (2013). *Dictionnaire amoureux de la Bretagne*. Plon-Fayard, Paris.

QUINN (David B.) (1966). État présent des études sur la redécouverte de l'Amérique au XVe siècle, *Journal de la Société des Américanistes*, vol. 55, n° 55-2, 343-381.

QUINN (David B.) (1968). Contribution des Anglais à la Découverte de l'Amérique du Nord au XVe siècle *in La Découverte de l'Amérique*, 61-76.

RALEIGH (Sir Walter) (1829). *History of the World II*, chap. XXIII, *in Tee Works of Sir Walter Raleigh*, kt, 8 vol., Oxford University Press, IV, 1683-1684.

RICARD (Robert) (1923). Le problème de la découverte du Brésil, *Bulletin hispanique*, 25, n° 25-1, 59-80.

RIVET (Paul) (1921). Tentative de découverte de l'Amérique par les Musulmans, *Journal de la Société des Américanistes*, vol. 13, n° 13-2, 336-337.

RONCIÈRE (Monique de la) et MOLLAT DU JOURDAIN (Michel) (1984). *Les Portulans, cartes marines du XIIIe au XVIIe siècle*, Paris, Nathan.

SELMER (C.) (1959). *Navigatio Sancti Brendani Abbatis*, edit. by Univers. of Notre-Dame Press, Indiana. C'est le texte de Gand que Louis Kervran a comparé à celui de Saint-Évroult.

SKELTON (R.A.), MARSTON, THOMAS (E.) and PAINTER (George D.) (1965). *The Vinland Map and the Tartar Relation*, Yale University Press, XIII + 291 p., 19 plates and 10 figures.

SOFUS LARSEN (Dr. Phil.) (1926). La découverte de l'Amérique vingt ans avant Christophe Colomb, *Journal de la Société des Américanistes*, vol. 18, 75-89.

WASHBURN (Wilcomb E.) (1968). Examen critique des questions cartographiques *in La Découverte de l'Amérique*, 77-88.